

LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

DEBOUT

78
ème

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

Équipe de rédaction : Rebecca Acke, Greg Vancampenhoudt, Julie Emery, Christiane Libbrecht, Maria Pizarro et Sandrine Dapsens. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : équipe du journal et Caroline Balon – Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission Communautaire Française (COCOF) et de la Fédération Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire – Le Pivot.

Ed. resp.: Isabelle Copet, rue Philippe Baucoq, 163 - 1040 Bruxelles
Tél. 0471 64 68 79 - Email: lepivot@lepivot.be

Pivot
de la honte à la dignité
www.lepivot.be



SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE
À LIRE, MERCI DE LIRE CE JOURNAL
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU
APPRENDRE, ET LUI PERMETTRE AINSI
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES!

EDITO

Mémé : Premièrement, je voudrais remercier ceux et celles qui ont préparé la fête des 50 ans. Vous trouverez dans ce journal, les photos de la fête, un article de Geneviève très impressionnant car elle est là depuis longtemps et vous trouverez, bien sûr, les paroles des familles à l'occasion de ces 50 ans.

Je suis heureuse qu'on ait enfin pu fêter les 50 ans du Pivot, car, à cause du Covid, nous avons pris un an de retard.

Maria : C'est le deuxième numéro que je réalise. Je me sens bien dans l'équipe des journalistes. J'ai beaucoup aimé la fête pour les 50 ans du Pivot. J'ai rencontré des personnes qui venaient, avant, au Pivot et c'était de chouettes rencontres. J'ai osé danser sur scène, j'ai réussi.

Greg : J'ai trouvé la fête des 50 ans très chouette. J'y ai fait un micro trottoir et j'ai interrogé les invités, sur le Pivot, c'était intéressant. J'y ai rencontré de nouvelles personnes. Je suis monté sur scène pour la danse et pour le chant. J'avais peur d'avoir honte sur scène mais ça s'est très bien passé.

Julie : Après deux ans sans fête, c'était gai de faire la fête des 50 ans. Il y avait beaucoup de personnes, tout le monde se parlait, on allait les uns vers les autres. Mon cœur a failli s'arrêter quand je suis montée sur scène pour la danse mais cela s'est bien passé. Tout le monde a trouvé la danse très belle.



IL ÉTAIT UNE FOIS, LE PIVOT ...



Qui mieux que les familles, les travailleurs, travailleuses, amis et bénévoles peuvent raconter ce qu'est le Pivot ? Voici leurs témoignages.



Catherine M

Pour moi, le Pivot est une grande histoire d'amour, c'est un projet que je trouve magnifique, avec beaucoup de sens. Le Pivot est un lieu où on se rassemble, on se remet debout, on expérimente la réussite, et où on peut se rendre compte de toutes les forces qu'on a en soi. Au Pivot, on a le bonheur d'être et de faire ensemble.

Travailler au Pivot m'a permis de rencontrer des personnes dans leur authenticité, dans leur sincérité, dans leur vérité.

Marie (Le Maître Mot asbl)

Pour moi, le Pivot est une association extraordinaire qui a un niveau artistique magnifique, je suis fan. Je regarde toujours la vitrine.

Vive l'art et vive la connexion entre tout le monde !

Greg V

J'aime venir au Pivot, je me sens bien quand j'y suis. Je suis fier d'être journaliste. Ce qui a changé dans ma vie, c'est qu'Isa m'a trouvé un avocat pour tout ce qui est médiation de dettes, et qu'elle m'aide pour chercher un travail.

François T

Le Pivot, c'est une histoire très ancienne, pour moi-même et pour notre couple. Si nous nous sommes installés dans le quartier, en 1977, c'est pour être proches de toutes les familles du Pivot. Je suis médecin généraliste dans le quartier, je soigne certaines familles qui viennent au Pivot.

La passion d'Henri, son écoute des gens, son respect et le fait de redonner de la dignité aux personnes, ça m'a vraiment séduit. Faire confiance en toute personne et croire que c'est possible, avec chacun et chacune, ça me passionnait. J'ai découvert la richesse qu'il y avait dans chaque famille.

Le Pivot m'a apporté un nouveau regard sur le "vivre ensemble".

Mon fils Matthieu a travaillé au Pivot : c'est une petite graine qui a été semée et continue.

Angélique G

Le Pivot m'a appris à moins juger les gens, à me rendre compte qu'on n'a pas tous de la chance dans la vie, mais quand on veut, on peut s'en sortir. De voir des personnes différentes, ça nous permet d'accepter les gens comme ils sont.

Pour moi, ça coule de source que mes enfants viennent au Pivot.

Je veux qu'elles y viennent pour avoir la maturité et ne pas se moquer des autres, pour qu'elles apprennent à aimer les gens comme ils sont et se rendre compte que ce n'est pas parce qu'on s'en sort mieux qu'on est mieux.

J'ai toujours été heureuse de venir au Pivot, c'était un peu une libération pour moi, enfant.

Nancy D

Le Pivot, ce sont des liens, des rencontres, c'est de la diversité. Venir au Pivot a beaucoup apporté aux enfants car ils ont pu partir en camp, ils ont rencontré plein d'autres enfants, ils ont plein de souvenirs. Jean-Michel venait quand il était enfant. Ensemble, nous venions aux Samedis du Lien.



Marie-Françoise C

Le Pivot est une asbl qui permet à tout le monde de pouvoir se mettre en valeur, de rester soi-même et d'être digne malgré les préjugés de certaines personnes.

Philippe

BRAVOO au Pivot !!! Non seulement pour les 50 ans, mais aussi pour l'engagement exemplaire de tout le monde.

Maria P

Je pense que le Pivot fait beaucoup de choses pour les familles. Je suis étonnée car on entend que plusieurs générations viennent au Pivot. Isa se bat avec nous, elle vient avec nous au SAJ, ...

Florence

Mathéo vient au Pivot, il suit les traces de son papa.



Chrystelle

Quand les gens n'ont plus d'espoir, le Pivot fait en sorte que les gens aient à nouveau de l'espoir.

Au Pivot, on peut partager. On peut montrer que ce n'est pas parce qu'on est pauvre et qu'on vit ce qu'on vit que, forcément, on n'est capable de rien, au contraire. C'est pour cela qu'on a envie de partager des choses. C'est juste que, très souvent, on n'a pas l'occasion de le faire vraiment ou, en tout cas, si on le fait, on n'est pas assez écouté.

Au Pivot, tu existes, tu n'es pas transparent.e, on ne te laisse pas tout.e seul.e dans ton coin.



Laura M

Je suis inscrite au Pivot depuis que je suis dans le ventre de ma mère. Je suis toujours venue au Pivot, qu'il y ait des choses difficiles ou belles dans ma vie. J'ai grandi avec le Pivot.

J'ai appris à ne pas être timide devant les autres parce que personne n'est sur un piédestal plus haut que toi. On est chacun au même niveau, tout ce qu'on dit a la même importance. Se faire des amis, c'est important, on a appris cela aux camps. Au Pivot, on apprend à respecter les autres, à être attentif aux autres et à soi-même.

Henri est parti, mais il restera toujours dans mon cœur.

Le Pivot sera toujours cher à mes yeux.

Marie-France D

Avant, j'étais timide. Depuis que je viens au Pivot et que je m'engage dans des projets comme le Journal ou le groupe Demain, je m'ouvre de plus en plus. Venir au Pivot, c'est faire des rencontres, avoir des amis, ne pas rester dans la rue à traîner quand tu es enfant.

Fernand

Le Pivot m'apporte beaucoup, car je rencontre des amis qui vivent la même chose que moi.

Henri faisait beaucoup pour les familles. Il nous manque beaucoup. Il restera gravé dans ma mémoire.

Odette

Le Pivot m'apporte beaucoup car j'étais toujours enfermée à la maison, je ne sortais pas beaucoup et Jojo m'a fait connaître le Pivot.

Ce qui m'a vraiment touchée, la 1ère fois que je suis venue au Pivot, c'est le contact avec les gens. Henri m'a présentée aux autres.

En venant au Pivot, j'ai changé mon comportement. Avant, je ne parlais avec personne, parce que j'avais toujours peur qu'on me critique. Maintenant, je suis en confiance.

Henri et Marie sont deux personnes qui ont beaucoup compté dans ma vie, ce sont des personnes en qui j'ai confiance. J'ai connu leurs enfants tout bébés. Henri n'est plus là, mais je pense beaucoup à lui.

Une enfant

Le truc spécial au Pivot, c'est quand on est tous ensemble, on est heureux.



Lucas P

Au début, je me disais que j'allais encore perdre mon temps au Pivot, je disais que ça ne m'intéressait pas. Puis j'y suis allé et, depuis lors, j'ai continué, ça m'intéresse de plus en plus. En tous cas, je ne suis pas déçu de connaître le Pivot.

Jean-Loup

Venir au Pivot m'a appris que la vie ne se passait pas forcément que d'une manière spécifique, qu'il y avait plusieurs façons de vivre.



Mireille B

Le Pivot m'a permis de grandir, d'être entourée de personnes totalement différentes. Ce à quoi je suis arrivée aujourd'hui, j'en suis fière. Merci à mes parents, merci au Pivot, merci à Henri, merci à toutes et tous. Ce que je peux conseiller à tout le monde : soyez forts, n'ayez jamais honte de vous, avancez tout le temps et ne perdez pas pied.





À l'occasion de la fête des 50 ans, une ligne du temps a été réalisée. Nous n'en reprenons que quelques dates dans ce numéro car, 10 numéros de **Debout** auraient été nécessaires pour tout mettre ! Les paroles des familles reprises ci-dessous viennent de familles d'hier et d'aujourd'hui.



1971 - PREMIÈRES RENCONTRES

Henri débarque dans le quartier d'Etterbeek-Ixelles avec des copains, copines. Son désir est de rencontrer les familles les plus exclues. C'est une période d'approvisionnement mutuel, de rencontres sur les pas de porte.

1973 - LE PIVOT DES ENFANTS

Par les livres, par divers projets artistiques, les enfants développent leur curiosité et partagent leurs découvertes. Les Ateliers Créatifs ont toujours lieu chaque samedi après-midi.

Denise P "J'ai vraiment des souvenirs très forts car c'était une maison où je me sentais à l'aise. Je ne devais pas m'occuper de mes petits frères et petites sœurs, ce qui me faisait un poids en moins, je pouvais aller lire, écrire, jouer."

Annie P "Le Pivot, on y apprend des choses de la vie de tous les jours. On apprend à respecter les gens, à vivre en communauté. Les animateurs ont marqué notre vie."

Sylvia L "La lecture me permettait de m'évader quand ça n'allait pas. Les livres m'ont rendue curieuse de ce qui se passait en dehors de mon quotidien. J'avais envie de connaître de nouvelles choses."

Amine M "J'adore faire de la peinture car ça calme mon cœur."

Amélie "Je m'inspire de la nature. Les bruits et les couleurs peuvent nous aider à imaginer."

Martine P "En tant qu'enfant, c'était une joie d'aller au camp. Cela me permettait de ne pas rester enfermée chez moi."

50 ANS DE PROJETS ET D'ÉVÉNEMENTS AU PIVOT

Caroline C "Mon plus chouette souvenir, c'est le camp des ados à l'île de Sein, en Bretagne. On avait pris le bateau pour y arriver, quelle expédition !"

1976 - PREMIER "MAGASIN"

Ce projet naît pour que chaque personne puisse choisir des vêtements suivant son goût pour un prix modique. Le magasin devient vite un lieu de "formation", mais aussi de rencontre et de partage autour d'un café. L'arrière du magasin servait aussi d'atelier pour des projets créatifs. L'action du magasin a été portée par Marie Clark jusqu'en 2010.

Marie-Jeanne "J'aime beaucoup travailler de mes mains et j'ai de la patience. J'aime aussi travailler avec Marie. Quand elle le demande, je suis toujours prête."

Martine D "Je venais au magasin pour rencontrer des personnes."

1977 - LE TRAVAIL FAMILIAL

Henri et Geneviève "Dans le Travail Familial, tout le temps pris pour l'écoute, (...) est celui de la création d'une relation où chacun peut identifier l'autre. (...) C'est l'écoute qui fournira le contenu que le travailleur familial devra retenir, sur lequel il va écrire et avec lequel il espère révéler à la famille ses forces et ses limites."

Aujourd'hui, le Travail Familial existe toujours. Il a un peu évolué, mais les objectifs restent les mêmes. Il permet aux animateurs d'être le miroir des forces des parents, notamment par des ateliers créatifs en famille et par un travail de collaboration avec les parents dans la préparation des rencontres avec les intervenants comme les écoles, les institutions, les tribunaux, les Services d'Aide à la Jeunesse... Le Pivot se présente comme une plateforme-relais, sans être aucunement mandaté par l'un ou l'autre service.

"Les Ateliers Familiales me permettent de voir mes enfants autrement. Nous ré-apprenons à jouer, à créer quelque chose ensemble. Je travaille la patience et l'attention, ça nous réunit !"

"On prépare les rendez-vous pour les réunions, ça m'aide beaucoup. Si je ne les prépare pas, je ne sais pas quoi dire. Je parviens à mieux exprimer mes envies, mes projets."

"Devant Henri, j'osais admettre que j'étais démunie. On a honte en tant que parents de dire : "J'ai raté quelque part". Moi, je n'ai pas honte, ce n'est pas évident d'être maman. On est toutes perdues, on fait du mieux qu'on peut : parfois ça marche, parfois ça ne marche pas."



1984 - LE CHAMP

Les adultes qui se rassemblent au Pivot ont eu l'idée de cultiver des légumes pour se battre contre la vie trop chère. Le champ se situait à la campagne, en dehors de Bruxelles.

Fernand "On allait au champ à Longueville, 2 fois par semaine, avec Henri. On a décidé de cultiver des légumes. On faisait tout à la main. À la récolte, on comptait les jours de travail de chacun et on faisait des parts, le reste, on le vendait à des familles du Pivot mais à bas prix."

Pierrot "Le projet m'intéresse parce que si on cultive soi-même ses légumes, ils sont beaucoup moins chers et, en plus, on a des produits sains"

André "Ça fait du bien d'aller se défouler à la campagne."



1987 - LA CLASSE

Lors du projet du champ, nous avons pris conscience qu'il nous manquait des bases pour bien savoir lire, écrire et calculer. Ce manque nous rendait dépendants dans notre gestion du Champ mais aussi dans notre vie quotidienne. Et puis, certains ont entendu à la radio, qu'il était possible d'apprendre à tout âge. Nous nous sommes battus avec Henri pour obtenir ce que nous appelons "La Classe" car, dès qu'on apprend, on devient des gens de classe !

Bernard D "Lorsque j'allais au magasin, je ne savais pas lire les étiquettes. Maintenant, j'arrive à remplir certains papiers, à écrire des petits mots à ma femme."

Fernand D “J’ai été prof de calcul à la classe pendant quelques années. Chaque année, on partait en voyage avec la Classe.”

Christiane dite Mémé “La Classe m’a aidée à m’ouvrir l’esprit parce que j’étais sortie de l’école il y avait longtemps et je ne parvenais plus à aider ma fille Fabienne pour ses devoirs.”



2002 - LE JOURNAL “DEBOUT”

“Notre Journal” évolue et devient “Le Journal des Familles qui se remettent DEBOUT”. Une équipe de rédaction, composée d’animateurs et d’adultes vivant la pauvreté, est mise sur pied. Cette équipe récolte les paroles des personnes voulant exprimer leurs réussites. Le Journal DEBOUT est toujours édité aujourd’hui et va fêter ses 20 ans!

Louis A “Ce Journal est très important pour les gens que l’on interviewe car ils peuvent parler de leurs expériences et de comment ils s’en sont sortis. Les gens sont fiers de leur article et d’être dans le journal.”

François D “Être journaliste m’a permis d’en apprendre encore des choses comme prendre des photos, utiliser l’ordinateur ou parfois écrire.”

Pierrot G “Le Journal donne l’occasion de s’exprimer à des personnes qui, avant, ne le pouvaient pas.”

Maria P “Nous, les familles qui souffrons de difficultés, on n’est pas écoutées. Alors, pour moi, le Journal permet une liberté d’expression.”

Christiane dite Mémé “Je participe au journal en mémoire de François. On me disait toujours que j’étais quelqu’un de négatif et de timide, et je voulais vaincre ça.”

Julie E “Le journal du Pivot est spécifique parce qu’on garde la parole des gens et on l’écrit dans un journal. On peut s’exprimer et on peut retrouver ce qu’on a dit.”



2010 - LES SAMEDIS DU LIEN

Garder le lien, mettre ensemble nos mots pour élaborer une parole commune à propos de notre expérience de vie, créer, se déconnecter du quotidien, mettre sur pied des projets ensemble, voilà les nombreux objectifs du Samedi du Lien. Un rendez-vous, chaque semaine, pendant que les enfants sont aux ateliers créatifs.

Lucas P “Le Samedi du Lien, je trouve ça chouette. Quand on fait la météo des émotions, ça permet d’exprimer ce qu’on ressent, ça aide beaucoup. J’aime bien les activités qu’on fait au Samedi du Lien.”

2011 - NOUS AVONS OSÉ!

Des familles se réunissant autour du Pivot sont invitées à prendre la parole au Parlement Francophone Bruxellois à propos de leur expérience de lutte contre la pauvreté.

Christiane dite Mémé “Un jour, on a été invités à parler au Parlement Francophone Bruxellois. On a parlé de logement, de famille, etc... Au Parlement, c’était riche et impressionnant. Il y avait des personnes d’autres associations.”



2013 - UN GRAND HOMME S’EN VA ... HENRI NOUS QUITTE BRUTALEMENT

“Tu nous as tous sortis de la honte, tu nous as aidés à grandir, tu nous as fait cadeau de nous rassembler”.

“Henri, c’est un peu à cause, ou grâce à toi, que nous osons nous exprimer aujourd’hui devant ta famille, tes amis. Hier au Parlement, aujourd’hui pour toi, même si tu n’aimes pas trop ça.”

“Tu nous laissais notre place en tant que parents face aux institutions, aux écoles, aux juges. Tu es même allé plus loin en nous poussant à inviter les divers intervenants auprès de nos enfants, pour parler de NOS projets, pour NOS enfants.”

“Mettre en avant nos forces, c’était ton don! “Tu vas essayer et surtout tu vas y arriver” était la phrase que tu nous disais pour nous encourager.”

Henri Clark, fondateur et directeur du Pivot, comptait prendre sa retraite fin 2014 et avait donc déjà choisi celle qui lui succéderait:

Catherine Myslinski. Celle-ci a donc repris au pied levé le rôle de Secrétaire Générale. En faisant des suggestions, en prenant une part active aux activités, les familles ont montré que le projet du Pivot est bien le leur et qu’elles voulaient qu’il continue.



2018 - LE GROUPE DEMAIN

Le projet « Demain » répond à la demande du groupe des adultes du Pivot de mettre en place des projets plus axés sur le développement durable, plus engagés et plus en lien avec le monde actuel pour leur donner l’opportunité de participer activement à la transition écologique et ne pas en être exclu. De 2019 à 2021, le groupe a choisi le thème de l’alimentation.

Hector G “Je me suis intéressé à l’aide alimentaire parce que, dans le temps, je faisais la distribution des colis alimentaires à la Porte de Namur. J’entends beaucoup de gens parler de ce sujet, et pas toujours en bien.”

Laura G “De mon côté, j’ai décidé de moins consommer les animaux qui sont abattus de manière violente. Je mange beaucoup de légumes.”

Sacha P “L’alimentation est une chose, mais il faudrait aller tellement plus loin pour changer la société.”

Titi “Je vais au frigo solidaire où on reçoit des invendus selon le nombre de personnes à la maison.”

Marie-France “On a créé un jeu sur l’alimentation. Des politiciens y ont joué et ils ont écouté nos questions.”

J’essaie de prendre un peu plus la parole dans les groupes. Parfois, les gens parlent un langage compliqué, mais on leur dit qu’on ne comprend pas et ils essaient de reformuler.”



REGARDS ET RÉFLEXIONS DE FAMILLES VIVANT LA PAUVRETÉ SUR L'ÉVOLUTION DE CELLE-CI...



Le Pivot fête ses 50 ans. Comment se fait-il que l'association soit encore là ? Qu'en est-il de la pauvreté aujourd'hui ? Quelles sont les évolutions par rapport à il y a 50 ans ?

Il est beau de se réjouir du chemin parcouru et des réussites, mais sans être naïf, sans jouer à l'autruche.

Le Pivot a été créé, il y a 50 ans, par Henri Clark, jeune assistant social avec une bande de copains pour lutter contre la pauvreté, pour que les personnes qui vivent la misère puissent passer de la honte à la dignité.

À l'occasion des 50 ans, les familles qui se rassemblent au Pivot, ont réfléchi à l'évolution de la pauvreté.

Pourquoi, en 2022, malgré de nombreux progrès technologiques, une association comme le Pivot a encore des raisons d'exister ? Laissons la parole à celles et ceux qui vivent la pauvreté et la combattent au quotidien.



Offrir un meilleur avenir à mes enfants

Avoir de la gratitude

QU'EN EST-IL DE LA PAUVRETÉ AUJOURD'HUI ?

Nancy D On entend beaucoup plus aujourd'hui qu'il y a quelques années, de gens qui ont des difficultés financières, du mal à s'en sortir, à joindre les deux bouts. Les fins de mois sont difficiles.

Patricia D Pour moi, il y a plus de pauvreté aujourd'hui. Je travaille et je n'y arrive pas. Pour faire des cadeaux à mes petites-filles, je dois me priver. Quand je touche mon salaire, je paie directement toutes les factures et le loyer, et il ne me reste plus grand chose pour vivre. La vie est terriblement chère.

Angélique G Les gens s'en sortent moins bien qu'avant, même les clients où je vais travailler le disent : "on devra peut-être arrêter de te prendre ou en tous cas, te prendre moins car on n'y arrive plus financièrement".

On devrait favoriser les travailleurs qui ont un bas salaire car ils n'ont droit à aucune aide : ni à l'aide médicale, ni au tarif social pour l'électricité, ni d'aide pour payer la garderie... alors qu'ils n'ont souvent pas plus de revenus que les personnes qui dépendent des allocations sociales et qui, eux, heureusement, reçoivent ces aides.

Si vous passez de chômeur ou d'allocataire social à travailleur, vous avez plus de revenus, mais vous avez moins d'argent à la fin du mois. Votre loyer augmente en fonction de vos revenus si vous êtes dans un appartement social, vous payez plus à l'école puisque vous n'êtes plus chômeur, les allocations familiales, qui étaient majorées car vous étiez une famille monoparentale au chômage, diminuent.

Je pense qu'on devrait plus taxer les personnes qui ont des très hauts revenus et moins les travailleurs pauvres.

Christiane dite Mémé J'ai ma pension et celle de mon mari qui a travaillé toute sa vie. J'ai déjà plus d'un tiers qui part dans le loyer et pourtant, j'ai un logement social. Moi, je trouve qu'il y a beaucoup plus de gens plus pauvres qu'avant, vu qu'il y a beaucoup plus de chômage. Pour moi, la pauvreté est de plus en plus grande, car le chômage est partout, dans tous les domaines.

Jennifer G De nos jours, c'est difficile de mettre de l'argent de côté pour les coups durs, même si je travaille.

Agnès E Je ne vois pas de différence, d'évolution de la pauvreté depuis que je suis petite. Je ne vois pas qu'il y ait plus de choses pour combattre la pauvreté. On voit encore beaucoup, beaucoup de pauvreté.

J'ai l'impression que j'ai plus de difficultés à m'en sortir que mes parents quand j'étais enfant. L'électricité, la nourriture, les loyers ont augmenté. La vie est plus chère.

Maria P La pauvreté est toujours là. Je trouve qu'il y a beaucoup d'associations qui donnent des colis alimentaires par exemple, c'est qu'il y a encore beaucoup de pauvres. Les prix des produits essentiels augmentent beaucoup et pour nous, qui avons des difficultés financières, on n'y arrive pas avec un seul revenu. On est rejeté de la société. Les décideurs politiques ne mettent pas assez de choses en place pour empêcher la pauvreté dans les familles.

Julie E C'est plus difficile de se loger aujourd'hui qu'avant : il y a moins de logements, et il y a plein de logements inhabitables. Les loyers ont fortement augmenté depuis l'euro. Avec les francs, la vie était moins chère, on avait plus de choses pour la même somme.

Se mettre en couple

Garder mon calme

COMMENT A ÉVOLUÉ LE REGARD DE LA SOCIÉTÉ SUR LES PERSONNES QUI VIVENT LA PAUVRETÉ ?

Christiane dite Mémé Je n'ai pas l'impression que le regard sur les personnes pauvres ait évolué depuis 50 ans. Il y a toujours des gens qui me regardent de haut. Il y a toujours et il y aura toujours des préjugés.

Julie E Le regard sur les pauvres a évolué, mais pas positivement. Dans le temps, on ne regardait pas les pauvres comme on les regarde maintenant.

Ma grand-mère m'expliquait que lorsqu'on voyait quelqu'un à la rue, on lui apportait à manger. Maintenant, certaines personnes

regardent les pauvres comme s'ils étaient des pestiférés : "tu es moins que rien, c'est de ta faute si tu es dans cette situation".

Les propriétaires n'acceptent pas les gens du chômage, ni du CPAS, il faut une fiche de paie pour être locataire, cela exclut beaucoup de monde.

Certaines personnes qui vivent l'exclusion font des conneries parce qu'on les oublie, on les laisse tomber, elles se font mal voir, et cela n'aide pas à changer le regard sur elles.

Pour changer le regard sur nous, il faut envoyer le journal à des gens haut placés, comme ça ils voient ce que nous ressentons, ce n'est pas forcément ce qui est dit dans les médias.

Maria P Je pense que l'évolution de la société joue beaucoup sur le sentiment d'exclusion. On pousse à acheter des produits comme l'iphone 4, des chaussures Nike à 200 euros,... Quand on a des chaussures à 50 euros, on nous regarde parfois de travers.

Il y a beaucoup de personnes qui ont honte de demander de l'aide.

Dire STOP!

COMMENT ONT ÉVOLUÉ LES RELATIONS ENTRE VOISINS ENTRE PERSONNES ?

Patricia D Avant, les gens étaient plus serviables. On se connaissait entre voisins, maintenant plus ou peu. J'habite depuis 12 ans au même endroit, on se dit bonjour, bonsoir entre voisins mais on ne se parle pas.

Le vivre ensemble ne fonctionne plus comme avant.

Greg V Avant, on faisait des soirées avec les voisins. On faisait un spaghetti chez l'un, un barbecue chez l'autre.

Jennifer G Maintenant c'est chacun chez soi tandis qu'avant on s'entraidait entre voisins, ça changeait beaucoup.

Ce qui a changé aussi, c'est qu'il n'y avait pas autant de racisme, tout le monde jouait avec tout le monde.

Julie E Dans le temps, tu cultivais tes légumes et tu en apportais au voisin quand tu en avais de trop, ... On s'entraidait, alors que maintenant, c'est chacun pour soi. Si tu as une bonne famille ou des bons amis, tu peux recevoir de l'aide, mais sinon...

Christiane dite Mémé J'ai l'impression que la pauvreté est de plus en plus grande parce qu'il n'y a plus cette solidarité qu'il y avait dans le temps.

J'AI OSÉ

Amélie : j'ai osé tenir le micro, faire des interviews car je suis une fille timide.

Jade : j'ai osé me faire confiance car avant, je n'osais pas aller vers les autres.

Laure : je n'ai jamais eu l'habitude de découvrir de nouveaux endroits, mais j'ai découvert la rue Gray, la serre et le marché aux puces et j'ai beaucoup aimé.

Noémie : avant, je n'osais pas parler aux gens, mais j'ai réfléchi pour mieux leur parler.

OSER RÊVER

Maylis : J'aime bien l'activité cuisine, peinture. L'art, ça calme.

Parfois, j'aime bien rêver dans mes sentiments et je trouve plein de rêves.

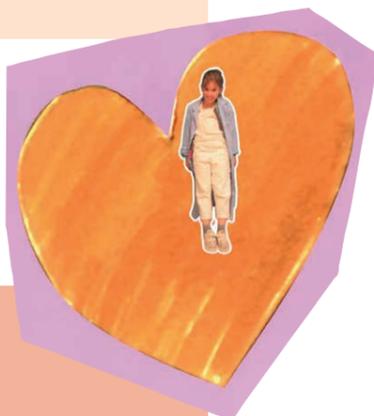
Tyler : Moi mes rêves, déjà, c'est de devenir un animal qui peut se transformer en humain, devenir un joueur de foot, le plus meilleur au monde.

Mélanie : J'aime la peinture et jouer ! Je rêve d'être Supergirl, et d'être cuisinière, de travailler avec les pompiers.

Mathéo : Mon rêve, c'est d'aller dans une fusée pour voir la lune. J'aimerais arrêter le temps, comme ça je peux aller où je veux.

Nour : je rêve d'être une princesse espagnole. J'aime faire la cuisine, j'aime faire les crêpes. J'aimerais voler comme un papillon.

Amine : mes rêves ? d'être un superhéros, Captain America. Ce que j'aime le plus, c'est la piscine et j'aime apprendre à nager.



ON CONTINUE À SE BATTRE POUR NOS ENFANTS, À CHAQUE GÉNÉRATION

Christiane dite Mémé Moi, je pense qu'au Pivot, Henri a évité le placement de certains enfants. Et je t'en parle en connaissance de cause.

Une voisine était allée dire que mes enfants n'avaient pas à manger. Il y a eu une enquête. Heureusement, on venait de toucher nos salaires et la première chose qu'on faisait, c'était de remplir le frigo et d'acheter des denrées de base.

Comme nous sommes moins instruits, on met très vite nos enfants dans l'enseignement spécialisé et après, ils ne trouvent souvent que des emplois précaires.

Maria P Il n'y a pas si longtemps, une assistante sociale m'a demandé d'ouvrir mon frigo, elle voulait se rassurer que mes enfants aient bien à manger. Je me bats pour mes enfants. Être convoquée par le Service d'Aide à la

Jeunesse me fait peur, c'est pour cela que c'est important de préparer les rendez-vous avec Isa.

Jean-Loup P Tout le monde veut un avenir pour ses enfants. Mais y parvenir, ce n'est pas évident. Cela demande de beaucoup batailler pendant assez longtemps.

L'augmentation du chômage, l'augmentation du coût de la vie, la honte de ne pas s'en sortir : tout cela est une réalité au quotidien pour les familles qui se rassemblent au Pivot.

Mener des projets ensemble, retisser des liens, prendre conscience qu'on a encore des forces quand la misère semble avoir tout détruit, se rassembler pour oser s'exprimer, créer de belles choses, ensemble, c'est tout cela qui est vécu au Pivot et permet de passer de la honte à la dignité. C'est pour cela que le Pivot existe toujours, 50 ans après sa création.

Dire les choses comme elles sont



JOYEUX ANNIVERSAIRE LE PIVOT!



Pour fêter dignement ce cinquantenaire, nous nous sommes retrouvés au Bouche à Oreille à Etterbeek : familles anciennes et nouvelles, bénévoles d'hier et d'aujourd'hui, travailleurs d'antan et d'aujourd'hui, amis et amies, membres de l'organe administratif, membres du comité organisateur du concert, politique

Après un mot de bienvenue des deux coordinatrices, Anne et Isa, place à une très belle vidéo de témoignages d'adultes et d'enfants.

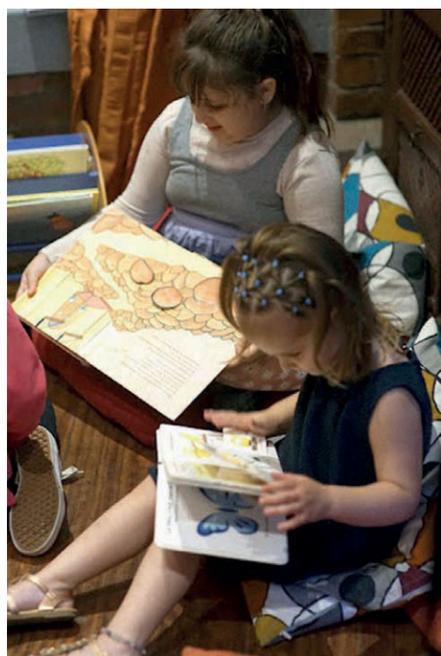
Ensuite, une danse a exprimé le thème de cette année et de cette fête : "Nous avons osé". Les adultes avaient longuement répété et c'est forts du soutien de tout le groupe, qu'ils ont osé danser sur scène.



Les familles et animatrices se sont réunies sur scène pour chanter la chanson des 50 ans, un moment très émouvant.

Invités pour l'occasion, Zoé et Benoît, anciens bénévoles et leur troupe, ont ravi petits et grands avec leur spectacle de marionnettes.

Durant la soirée, le groupe Atal Sia, a repris des tubes des années 80 et nous a fait danser.



Nous avons aussi pu nous régaler des boissons et sandwiches. Dans l'Orangerie, une exposition des actions d'aujourd'hui, une ligne du temps impressionnante étaient à découvrir. Le coin "albums photos" a rencontré un franc succès, chacun essayant de se retrouver, lorsqu'il était enfant, sur les photos des camps. Un coin livres permettait aux plus jeunes de se poser calmement.



CHANSON 50 ANS DU PIVOT SUR L'AIR DE SANTIANO - HUGUES AUFRAY

C'est un fameux endroit où faire des rencontres
Tous ensemble, au Pivot
50 ans, du plus p'tit au plus grand
On y est et on y restera !

On se remet debout, toutes les familles
Toutes ensemble, au Pivot
De la honte à la dignité
Se relever est notre fierté
Henri a débarqué dans notre quartier
Plein d'idées, c'était gai
Dans la rue, la confiance, l'amitié,
c'est ainsi que le Pivot est né

Travailler dans les champs de nos propres mains,
En plein air, c'est super
on a même appris à calculer
et, de là, la Classe a débuté
Chaqu' année, pour les camps avec les enfants
la nature, que c'est beau :
histoire, peinture, créativité,
des souvenirs pour l'éternité
On se remet debout, toutes les familles
Toutes ensemble, au Pivot

De la honte à la dignité
Se relever est notre fierté

On a même créé un joli magasin
Tous ensemble, au Pivot
Accueil, vente et tri des vêtements,
nous aimions partager ces instants

Un jour, nous les familles sommes invitées
à parler : oui on a osé
devant le Parlement Bruxellois,
nous avons témoigné de nos forces

Pour s'exprimer, on a créé un Journal
des familles : on donne notre avis.
Être acteur de changements dans nos vies
oui, nous sommes tous des citoyens

On se remet debout toutes les familles
Toutes ensemble, au Pivot,
De la honte à la dignité,
Se relever est notre fierté !



45 ANNÉES AU PIVOT UN ENGAGEMENT DE VIE



ARRIVÉE TOUTE JEUNE AU PIVOT

À 18 ans, j'ai commencé des études d'assistante sociale à Bruxelles, et j'ai vécu dans un kot d'étudiantes, ici, rue Philippe Baucq. Dans ce kot, vivaient déjà Marie Loontjens et Myriam Eliat, 2 filles qui étaient bénévoles au Pivot.

La rencontre avec les familles et les enfants qui se rassemblent au Pivot, m'a fort interpellée. Je ne connaissais pas du tout la pauvreté, même si, mes parents y étaient très sensibles. À 16 ans, j'avais été bénévole dans une pouponnière.

PIVOT ENFANTS ET TRAVAIL FAMILIAL

J'ai commencé comme bénévole, le samedi, aux ateliers des enfants, en même temps que mes études. Les premiers enfants que je suis allée chercher chez eux pour l'atelier, ce sont Marie-France et son frère Didier.

Après, j'ai été responsable du Pivot Enfants dont quelques années avec Françoise van Innis. J'étais bénévole et j'avais juste droit au chômage. Après la naissance de ma première fille, Claire, en 1988, j'ai quitté le Pivot, un an, pour un autre travail.

En 1989, Henri est venu me proposer un contrat à mi-temps comme salariée. Là, j'ai sauté sur l'occasion et je suis revenue au Pivot pour faire du travail familial.



AU PIVOT, ON TOUCHE À L'HUMAIN ET C'EST TRÈS MOTIVANT

Ce qui me plaît au Pivot, c'est de partir des familles, de leurs envies, de leurs forces. C'est une manière d'aborder la pauvreté que je trouve tellement juste.

C'est vrai que le Pivot mène un travail à très long terme, cela déconcerte certains.

Prendre les familles là où elles en sont et voir comment elles se remettent debout, les accompagner dans ce combat, c'est ce qui m'a motivée jusqu'à aujourd'hui encore.

LE TRAVAIL FAMILIAL

Dans le cadre du travail familial, j'ai fait des récits de vie de personnes que j'accompagnais. À un moment, elles ont eu envie que leur histoire soit écrite. Elles me la racontaient et moi, j'écrivais. Elles ont gardé leur récit pour elles ou pour leur famille.

Un des faits marquants de mon travail familial a été une recherche généalogique que j'ai faite avec une jeune. Un jour, elle a eu besoin d'un extrait d'acte de naissance de son père, décédé, qu'elle ne connaissait pas. À partir de cet extrait, on a fait des recherches. On a retrouvé ses tantes, et aussi des documents concernant ses grands-parents, ses arrière-grands-parents.

Quelle aventure, c'était passionnant ! Je devais me calmer pour laisser la place à la jeune. Grâce à ces recherches, elle a retrouvé ses racines. Elle a pu découvrir le visage de son papa via une photo que sa famille lui a donnée. Et puis, elle a écrit son histoire avec moi.

Une autre fait marquant, ce sont les retrouvailles d'une maman avec deux de ses enfants qui avaient été adoptés. J'étais là, c'était assez touchant.

LE PIVOT ENFANTS

Après 24 années de travail familial, Henri m'a demandé, en 2013, juste avant son décès, de reprendre le Pivot Enfants.

Ce qui me plaît dans le projet du Pivot Enfants, c'est qu'on a le temps car un projet est mené sur une année. Les enfants vont peindre, vont utiliser plein de matières et de techniques différentes.

À la fin de l'année, une exposition permet de montrer ce qui a été réalisé.

J'aime le contact avec les parents, de pouvoir leur raconter, leur montrer ce que leurs enfants ont réalisé. J'anime l'atelier des petits depuis 9 ans.

Nous allons aussi à la rencontre des familles, chez elles. Malheureusement, pour le moment, j'ai moins le temps pour les visites en famille.

CENTRE D'EXPRESSION ET DE CRÉATIVITÉ

Aujourd'hui, les ateliers sont souvent répartis par tranches d'âge mais quand j'ai commencé, il y a 45 ans, les enfants choisissaient leurs ateliers : on avait une pièce pour la peinture, une pièce pour le bricolage, une pièce de jeux, une pièce pour créer une histoire et une grande bibliothèque.

Nous avons essayé différentes formules au cours des années. La priorité est ce qui est le mieux pour les enfants.

Ce qui a évolué, c'est que nous sommes reconnus comme Centre d'Expression et de Créativité (CEC), ce qui implique des subides et de travailler dans un cadre précis. La créativité est une bonne entrée pour être proche des enfants et des familles.



POURQUOI LES ENFANTS VIENNENT-ILS ?

Le fait que les activités soient gratuites pour les enfants, sauf le camp où on demande une petite participation, ça permet d'accueillir pas mal d'enfants qui ne pourraient pas aller dans d'autres associations.

Nous allons chercher certains enfants en camionnette ou à pied. Nous mettons tout en œuvre pour que les enfants viennent.

Au Pivot, nous accueillons les enfants dès 3 ans et si on dit "oui", on sait que l'enfant pourrait rester jusqu'à 12 ans, même jusqu'à 18 ans dans le groupe des Ados. Pour leurs parents, c'est important qu'ils participent aux activités du Pivot.



C'est toute une histoire qui se tisse avec les parents, avec les enfants et avec les animatrices permanentes et les animateurs bénévoles.

Au Pivot, les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Donc, c'est avec les parents, que nous voulons travailler. Parfois, il y a des enfants qui nous questionnent avec leurs difficultés, on aurait envie de les aider et, en même temps, je sais que tout n'est pas entre nos mains. Les parents ont parfois besoin de relais extérieurs. Le Pivot est un des lieux que côtoie l'enfant. On fait partie d'un tout.

EVOLUTIONS

Si je compare l'époque à laquelle je suis arrivée au Pivot et aujourd'hui, je pense qu'il y a beaucoup plus de services qui peuvent entourer les parents pour les aider, cela réduit les placements.

Au sein des familles, un grand changement est le nombre d'enfants. Il n'y a plus ou très peu de familles avec 9, 10 enfants. Il y a 45 ans, il y avait même une famille de 24 enfants, du même père et de la même mère.

J'ai connu la période avec Henri pendant 36 ans et, depuis 2013, la période sans Henri. Au début de mon engagement au Pivot Enfants, Henri venait souvent à nos réunions de préparation des ateliers. Ensuite, j'ai fait équipe avec lui pour le travail familial.

UN AUTRE REGARD

Pour mes études d'assistante sociale, j'ai dû faire un stage, dans un home où vivaient deux enfants dont les parents étaient en lien avec le Pivot. Les parents se sont battus, avec l'aide d'Henri, pour récupérer leurs enfants à la maison.

Ce qui m'a marquée, c'était de voir comment les parents étaient considérés au home et comment on les considérait au Pivot. C'était très différent.



PLUSIEURS GÉNÉRATIONS

J'ai connu, dans certaines familles, jusqu'à 4 générations.

Certains parents ont été tellement touchés par ce qu'ils ont vécu enfants, au Pivot, qu'ils ont envie que leurs enfants y viennent.

Les familles disent du Pivot : "C'est une grande famille ici et les personnes viennent en famille", ...

J'essaie de transmettre ce que je connais des familles à mes nouvelles collègues : je réalise des arbres généalogiques pour leur montrer les liens familiaux.

UNE RELATION DE CONFIANCE

Ça demande du temps d'apprendre à se connaître et d'arriver à se faire confiance. Je suis très touchée quand des parents qui hésitent à mettre leurs enfants au Pivot, font, un jour, le pas. Parfois, ça peut prendre 2, 3 ans avant que certains nous fassent confiance.

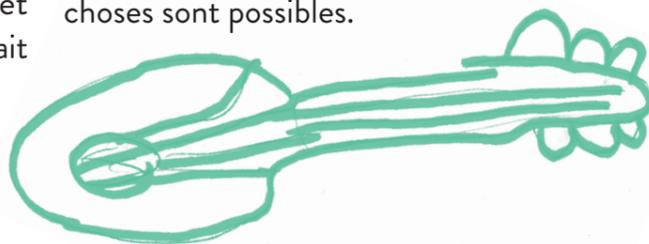
Les parents me demandent toujours comment s'est passé l'atelier. J'ai envie de dire d'abord ce qui s'est bien passé, ensuite, parfois, on discute des choses plus difficiles. J'aime cette relation de confiance où on peut se raconter ce que l'enfant vit et fait.

TENIR DANS LA DURÉE

Cette manière de travailler, de voir que les choses peuvent évoluer, que les gens peuvent se remettre debout même si parfois ils retombent, se dire que ce travail se vit dans le temps, me permet de tenir dans la durée.

Ce qui me fait tenir aussi, c'est que ce sont des projets vivants qui rejoignent "le vivant" au cœur des familles. Pour moi, c'est un travail qui est juste par rapport à une lutte contre la pauvreté, l'exclusion et la honte.

C'est important, pour moi, de croire que les choses sont possibles.



JE SOUHAITE AU PIVOT

Je souhaite qu'on continue de travailler avec ce même esprit.

Je souhaite que de nouvelles familles viennent.

Je souhaite qu'on puisse toujours croire dans les capacités des femmes, des hommes, des enfants de se remettre debout.

Je souhaite garder le lien avec les familles et le Pivot lorsque je prendrai ma retraite.

J'aimerais bien mettre de l'ordre dans plein de documents et écrire quelque chose sur mon expérience au Pivot. Ça, c'est un de mes rêves!



Julie : Mathias quand il s'ennuie, il parle toujours du Pivot. Gene, tu l'as marqué très fort. Tu prends en compte les souhaits des enfants. Il m'a dit : "Maman, si on n'aime pas quelque chose, on le dit à Geneviève et Geneviève essaie de changer, de trouver une solution".

C'est vrai que l'an passé, j'avais peur de te le confier pour le camp. J'avais peur d'un accident, ... mais ça s'est bien passé.

Gene : chapeau de me confier votre enfant, c'est une marque de confiance.



LE FLASH-INFO

AU REVOIR MARION!

Après une année passée au Pivot Enfants où elle a mis toute sa motivation, sa créativité et ses compétences, Marion part vers de nouveaux horizons professionnels.

Merci à elle pour tout ce qu'elle a apporté, notamment pour la préparation des 50 ans et tout du bon pour ses futurs projets.



MERCI JÉRÉMY!

Un tout grand merci à Jérémie Pletinckx qui a réalisé le très beau film pour les 50 ans du Pivot. Il a aussi été le photographe, le jour de la fête.



VIVE LES CAMPS!

C'est l'été et, comme chaque année, les enfants qui participent aux ateliers du Pivot partent en camp. Un bon bol d'air et de nature en perspective! Bons camps à toutes et tous!



HENRI HENDRICKX NOUS A QUITTÉS...



Henri Hendrickx: 30 septembre 1948 - 25 mars 2022

Alors que le Debut précédent était chez l'imprimeur, nous avons appris le départ d'Henri Hendrickx, époux de Jocelyne Ledune. Henri et Jocelyne ont connu le Pivot, il y a très longtemps, et nous gardions encore des liens très forts avec eux. Nous sommes de tout cœur avec Jocelyne, avec les amies et amis d'Henri et avec tous ses proches.

Voici un petit hommage à Henri

Jocelyne et Henri, Henri et Jocelyne. Un poème amoureux, beaucoup d'humour, peut-être est-ce cela votre secret à vous deux pour durer ensemble si unis ...

Il y a bien longtemps, vous aviez rencontré Henri et Marie Clark et le Pivot. Vous avez participé à de nombreux projets, vous avez créé des amitiés. Puis, un jour, vous vous êtes installés dans le bassin liégeois, et c'est tout naturellement que, toi, Jocelyne, tu t'es investie au Courant d'Air. Toi, Henri, avec une force de Titan et un moral exceptionnel, tu t'es battu contre la maladie, sans te lamenter de perdre ton autonomie.

Malgré la distance, vous vous êtes tous les deux investis dans le projet des photographes du Pivot et vous avez même exposé à 2 reprises. Un beau projet, une belle réussite.



Alors, que dire pour terminer? Jocelyne, tu es une sacrée "nana" et nous continuerons à être les témoins de tes combats, de ta force, en étant là quand l'absence d'Henri te sera difficile. Tu es, au Pivot, chez toi, tu le sais.

Et toi, Henri, nous te souhaitons de mettre de l'ambiance là-haut comme tu le faisais ici et nous te faisons confiance: tu veilleras sur Jocelyne et chacun de nous. Cela a été un honneur de te connaître.

BIENVENUE À DAVID!

Depuis le 15 juin, nous accueillons David dans l'équipe du Pivot. Il rejoint les actions destinées aux adultes. Ébéniste de formation, il est aussi artiste sérigraphiste et a déjà roulé sa bosse dans pleins de projets et de pays.

Bienvenue à lui!



J'AI TROUVÉ DU TRAVAIL!

Greg, journaliste Debut depuis peu, est très heureux car il vient de trouver un travail dans un restaurant. Il va voir comment s'organisent ses horaires mais, il est plus que probable qu'il quitte l'équipe des journalistes. Bravo à lui et que tout se passe pour le mieux!



PARCOURS D'ARTISTES D'ETTERBEEK 8 ET 9 OCTOBRE 2022

Les artistes du Pivot exposeront leurs créations à l'occasion du Parcours d'Artistes d'Etterbeek, le samedi 8 octobre et le dimanche 9 octobre 2022.

Venez découvrir les créations, prendre un petit café et vous pourrez participer à un atelier créatif ouvert à toutes et tous.

De 14h à 18h le samedi
De 14h à 17h le dimanche



Pivot
de la honte à la dignité

www.lepivot.be

163, rue Philippe Baucq
1040 Bruxelles – 0471 /64.68.79
lepivot@lepivot.be